

Schlaglichter = Actualités

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage**

Band (Jahr): **58 (2019)**

Heft 2: **Plätze = Les places**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

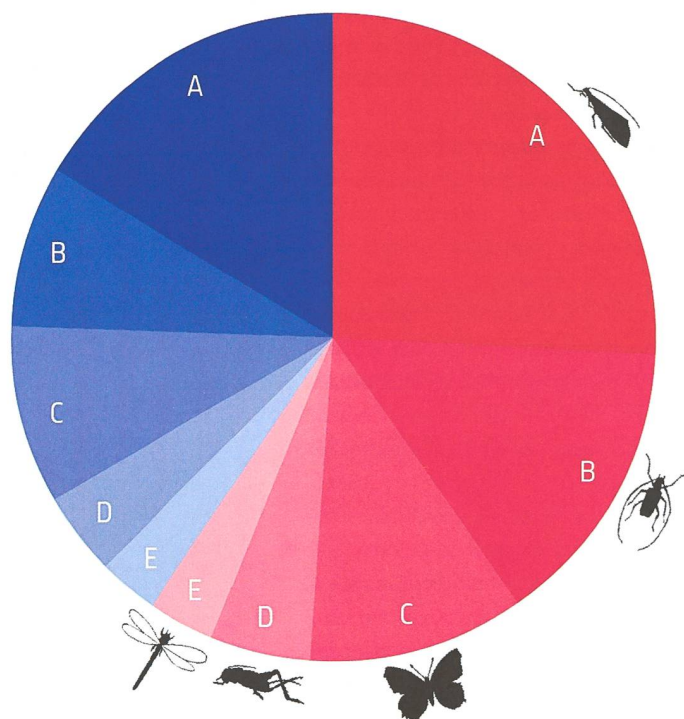
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Disparition des insectes

Le recul et la mise en péril des insectes font l'objet d'une large documentation scientifique et leurs principales causes sont connues. C'est ce qu'écrit le Forum Biodiversité de l'Académie suisse des sciences naturelles dans une fiche d'information. Les chercheurs recommandent de s'attaquer d'urgence aux causes du déclin des insectes.

Les effectifs et la diversité des insectes de Suisse et d'autres régions d'Europe centrale sont en grande

Soixante pour cent des espèces d'insectes évaluées en Suisse sont menacées. La situation est particulièrement dramatique pour les insectes des zones agricoles et des milieux humides.



Akademie der Wissenschaften Schweiz, 2019

partie en forte régression, selon les chercheurs. En Suisse, d'après les listes rouges, 60 pour cent des espèces d'insectes étudiées sont en danger. Les plus concernés sont les insectes des zones agricoles, suivis par ceux des milieux aquatiques. Leur forte régression est liée à la destruction, à la dégradation et à la fragmentation de leurs habitats. Cette situation est imputable à l'utilisation intensive du sol, accompa-

gnée de l'emploi massif de pesticides et de fertilisants, à l'absence de structures et habitats (haies, bosquets riverains, prairies humides et étangs, sites pauvres et secs et cetera), au développement des infrastructures et du milieu bâti, ainsi qu'à la pollution lumineuse. Pour un grand nombre d'insectes, les sites adaptés sont devenus rares, constatent les chercheurs. Selon eux, la disparition des insectes peut avoir de graves conséquences: réduction de la pollinisation (le rendement et la qualité de plus de 75 pour cent des principales plantes utiles dans le monde dépendent au moins en partie des insectes), multiplication des nuisibles, dégradation du sol et diminution de la nourriture pour les oiseaux, les poissons et d'autres insectivores. Depuis 1990, les effectifs d'oiseaux insectivores ont aussi diminué de 60 pour cent dans les zones rurales, alors que les populations d'oiseaux forestiers et d'oiseaux à alimentation mixte ont augmenté. Pour enrayer la disparition des insectes, il faudrait non seulement compléter les connaissances, mais surtout s'attaquer sans tarder aux principales causes connues, recommandent les chercheurs. Un PDF a été publié à ce sujet: bit.ly/2V7Y4Ko [17.4.2019].

Académies suisses des sciences

Double initiative biodiversité et paysage

Les quatre associations Pro Natura, Birdlife Suisse, Patrimoine Suisse ainsi que la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage ont lancé une double initiative pour la biodiversité et le paysage. L'initiative biodiversité veut garantir la variété des espèces en Suisse. Quant à l'initiative paysage, elle entend stopper les construc-

tions hors de la zone à bâtir. Avec ces deux initiatives, les quatre associations lancent un signal fort au Parlement, dont les délibérations portent actuellement sur la deuxième révision de la loi sur l'aménagement du territoire LAT. Pour les associations environnementales, les enjeux sont de taille: «La biodiversité en Suisse s'éteint dans l'indifférence totale, la qualité de nos paysages s'appauvrit et nos sites et monuments historiques sont négligés et disparaissent». L'initiative paysage porte le titre «Contre le bétonnage de notre paysage» (art. 75c CsT). Elle vise à ce que le principe de séparation entre territoire constructible et territoire nonconstructible, exigé par la LAT depuis 1979, soit davantage respecté. Dans cette optique, l'article 75 de la Constitution fédérale doit être complété. Les quatre associations exigent que la Confédération et les cantons veillent à ce que le nombre de constructions hors de la zone à bâtir n'augmente pas. Aujourd'hui, on dénombre 590 000 constructions hors zone.

Pour les initiants, la LAT est dénatée. Depuis 1982, le Parlement fédéral a enrichi les règles de la LAT avec des exceptions toujours plus nombreuses et ont permis que l'irréalisable se réalise, à savoir construire tout et n'importe quoi dans des zones interdites à la construction. Les chiffres avancés par les associations sont impressionnants: entre 1985 et 2009, les surfaces construites ont augmenté de plus de 186 kilomètres carrés dans les zones non constructibles. C'est plus que la superficie des villes de Bâle, Berne, Genève et Zurich réunies. Les sols particulièrement précieux pour l'agriculture, les surfaces d'assolement, sont en péril; nombreux sont les cantons qui ne parviennent plus à garantir leur contingent minimum.

En ce qui concerne la biodiversité, la Suisse est, par rapport à ses voisins européens, à la traîne: «Elle est le pays de l'OCDE qui compte le plus grand nombre d'espèces menacées, et elle n'a mis que 6,2 pour cent de son territoire sous protection, ce qui la relègue au dernier rang», d'après les associations environnementales. L'initiative biodiversité, intitulée «Pour l'avenir de notre nature et de notre paysage» (art. 78a Cst.), vise à ce que la Confédération et les cantons s'engagent à ménager la nature, le paysage et le patrimoine bâti également en dehors des objets protégés.

Les associations environnementales ont jusqu'au 26 septembre 2020 pour récolter les 100 000 signatures nécessaires pour les deux objets. Les initiants lancent, pourtant, dès aujourd'hui un signal clair au Parlement afin que, dans la deuxième révision LAT en cours, des dispositions règles strictes concernant les constructions hors zone à bâtir soient appliquées.

Plus d'information:

www.biodiversite-paysage.ch

EspaceSuisse

■ **Landschaft des Jahres 2019:** **Moorwälder der Ibergereg**

2019 vergibt die Stiftung Landschaftsschutz Schweiz SL ihre Auszeichnung an die Moorwälder der Ibergereg SZ. Preisempfänger sind die Oberallmeindkorporation Schwyz OAK als Grundeigentümerin sowie die kantonalen Ämter für Wald und Naturgefahren AWN und für Natur, Jagd und Fischerei ANJF. Die Moorwälder der Ibergereg bilden zusammen mit den mosaikartig dazwischenliegenden offenen Moorflächen eine eigentliche Moorwaldlandschaft. Die Waldgebiete fassen dank des flyschigen Untergrunds auf feuchtnassen Böden und können in ihrem Charakter mit anderen borealen Feuchtwäldern (zum Beispiel in Skandinavien) verglichen werden. In ihrer Ausdehnung und Ausprägung sind sie schweizweit von herausragender Stellung. Seit dem Erlass der Moorlandschafts-



www.biodiversite-paysage.ch

verordnung 1996 sind die Moorwälder der Ibergereg als Moorlandschaft von nationaler Bedeutung bundesrechtlich geschützt. Nach Artikel 5 der Verordnung sind die Kantone dazu angehalten, durch Schutz- und Unterhaltmassnahmen zur Umsetzung der nationalen Schutzziele beizutragen. Die auf dieser Basis formulierte und per 2009 in Kraft gesetzte kantonale Schutzverordnung sieht neben allgemeinen Schutz- und Pflegevorschriften und spezifisch ausgewiesenen Zonen zur Erholungsnutzung auch eine rigorose Besucherlenkung vor. Des Weiteren dürfen für die Waldpflege notwendige Erschliessungen nur als temporäre Waldpisten angelegt werden. Auch enthält die Verordnung Bestimmungen, wonach mit den Grundeigentümern und Bewirtschaftern entsprechende Bewirtschaftungs- und Abgeltungsverträge abgeschlossen werden können. So gelang es dem ANJF, den inventarisierten Bestand an Flachmooren vertraglich mit der OAK zu sichern. Durch die Zusammenarbeit der drei Preisträger konnten bis dato rund 50 Hektaren an verbuschten Flachmooren wieder reaktiviert und rund 90 Prozent dieser Flächen an interessierte Bewirtschafter zur Ausübung der traditionellen Streunutzung übergeben werden. So greifen auf der Ibergereg die natürliche Prädisposition und die kulturlandschaftliche Bewirtschaftung Hand in Hand und erzeugen so ein Mosaik von unbewirtschafteten, unerschlossenen und gepflegten Flächen. Dadurch konnte eine grosse Vielfalt an Habitaten entstehen und

optimale Lebens- und Brutbedingungen für bedrohte Tierarten wie Auer- und Birkhuhn, Kuckuck oder Ringdrossel geschaffen werden.

Trotz des urtümlichen und naturnahen Charakters der Moorwälder handelt es sich hier also um eine Kulturlandschaft, durch deren Bewirtschaftung wichtige Landschaftsfunktionen gesichert werden. Diese Landschaft zu erhalten, heisst vor allem Pflege der Hoch- und Flachmoorbiotope durch Entbuschung, Aufrechterhaltung sowie Wiederbelebung der Streunutzung und dabei möglichst auf einen Ausbau des Erschliessungsnetzes zu verzichten. Freiwillige Arbeitseinsätze und alternative Methoden zum Abtransport der Streue sind daher gefragt. Diese werden von den kantonalen Fachstellen und der OAK gemeinsam laufend weiterentwickelt. Raimund Rodewald und Stephan Schneider, Stiftung Landschaftsschutz Schweiz

Logo de la campagne de la double initiative.

Ein Hauch von Skandinavien liegt in der Luft – Blick auf den Führenwald; Teil der Landschaft des Jahres 2019.



Felix Lüscher

■ Géza Hajós (1942–2019)

Am 12. Februar 2019 verstarb Univ.-Prof. Dr. Géza Hajós nach langem Leiden in Wien. Bis zuletzt war er als Kunsthistoriker tätig und widmete sich auch im Ruhestand weiterhin intensiv vor allem seinen gartenhistorischen Forschungen. Seit 1965 am österreichischen Bundesdenkmalamt tätig, leitete er von 1986 bis zu seiner Pensionierung im Jahr 2007 die Abteilung für historische Gartenanlagen und gilt als Doyen der Gartendenkmalpflege und der Forschung zur Gartenkunst. Bis 2007 war Géza Hajós, seit 1992 habilitiert, an den Universitäten in Wien und Graz tätig. Von 1991, seit der Gründung der Österreichischen Gesellschaft für historische Gärten, leitete er diese Vereinigung bis 2010. Ab 1992 war Géza Hajós im wissenschaftlichen Komitee «Kulturlandschaften» von ICOMOS-IFLA International Council on Monuments and Sites aktiv. In Anerkennung seines langjährigen auch international wirksamen Eintretens für die Belange der Gartendenkmalpflege erhielt Géza Hajós im Jahr 2012 den Friedrich Ludwig von Sckell-Ring an der Bayerischen Akademie der Wissenschaften in München verliehen. Im Jahr 2013 würdigte ihn auch Österreich durch die Verleihung des Österreichischen Ehrenkreuzes für Wissenschaft und Kunst 1. Klasse. Zahlreiche Veröffentlichungen zur Kunstgeschichte, Theorie und Geschichte der Denkmalpflege und Gartengeschichte liegen von ihm vor: Verwiesen werden soll hier nur auf sein erstes der Geschichte der historischen Gärten gewidmetes Buch «Romantische Gärten der Aufklärung. Englische Landschaftskultur des 18. Jahrhunderts in und um Wien» (1989), auf die erste grössere Buchpublikation zur Geschichte der historischen Gärten Österreichs, «Historische Gärten in Österreich. Vergessene Gesamtkunstwerke» (1993) sowie auf das von ihm 2007 herausgegebene Werk «Stadtparks in der österreichischen Monarchie 1765–1918». Géza Hajós ist – trotz seiner zunehmenden gesundheitlichen Probleme – bewunderswert

bis zuletzt für die Belange der historischen Gärten eingetreten.

ao. Univ. Prof. Dr. Eva Berger,
Österreichische Gesellschaft für
historische Gärten

■ Le futur quartier de l'Anse du Portier, Monaco

Depuis plus de 150 ans, Monaco adapte son urbanisme à l'é étroitesse de son territoire de deux kilomètres carrés contraint entre montagne et mer. La Principauté ne cesse de façonner son paysage urbain à travers de grands projets structurants pour répondre à la hausse démographique, renforcer son attractivité économique et garantir un développement pérenne. Dès les années 1950, 20 pour cent de la surface de la Principauté ont été gagnés sur la mer. Pour relever les défis qui lui sont posés, Monaco doit poursuivre le développement de l'emprise au sol de son territoire. Le gouvernement princier a ainsi lancé, en mai 2013, un appel à candidatures pour la réalisation d'un nouveau quartier à travers un projet d'urbanisation en mer. La SAM L'Anse du Portier, avec Bouygues Travaux Publics MC, a remporté cet appel d'offres. Valode et Pistre Architectes ainsi que Renzo Piano Building Workshop coordonnent le travail des équipes de conception pour faire coïncider design, efficacité énergétique et développement durable. Associés au paysagiste Michel Desvigne, ils introduisent un espace naturel au sein de cette extension artificielle. Michel Desvigne explique son approche conceptuelle dans une interview: «La géographie naturelle, la représentation que nous en avons, détermine très largement le projet de l'Anse du Portier. Les fonds sous-marins dictent avec précision la forme de l'extension du territoire qui apparaît comme une sorte de réplique des reliefs naturels. Nous avons imaginé un univers végétal qui évoque le paysage méditerranéen endémique que l'on observe aux alentours de Monaco. La flore méditerranéenne s'impose. C'est un choix singulier et résolument



Christian Hlavac

contemporain dans cette région aux jardins exotiques réputés: celui de privilégier l'évocation du grand paysage, de la nature, plutôt que la constitution d'un décor exotique comme cela se faisait au 19^e siècle. Il s'agit d'un artifice, mais les dimensions de cette extension sont précisément celles de certaines presque îles naturelles. Ainsi s'agit-il d'une unité paysagère à la taille critique et aux continuités rigoureuses.» Ces conditions dimensionnelles exceptionnelles sont évidemment favorables et nécessaires pour cette vision naturaliste. Mais il ne s'agit pas seulement d'une sorte de métaphore formelle: la constitution d'un sol fertile, abondant et continu, malgré l'extraordinaire complexité des infrastructures bâties, illustre cette démarche singulière. C'est littéralement l'installation d'un substrat à l'échelle d'un paysage naturel. La végétation s'implante en fonction de son sol, de ses différentes profondeurs, de ses pentes. Il y a une cohérence entre les reliefs artificiels, le sol créé et les formes végétales. Les objectifs concernant l'Anse du Portier: implanter un écosystème méditerranéen, offrir un parc et atteindre le raffinement miniaturisé d'un jardin. Un milieu naturel en ville sera ainsi réintroduit en ville. Nous essayons, par exemple, de conserver des transparences visuelles entre les arbustes et les frondaisons des

arbres. Cela détermine des tailles minimales. Un élément très important est la densité des plantations. Dans les milieux naturels, celle-ci se révèle souvent forte, bien plus que dans les parcs historiques. Ce sont donc des densités importantes que nous prescrivons pour chaque strate de plantation. Ces conditions favorisent aussi un aspect naturel lors de la croissance des plantes. Si le paysage de l'Anse du Portier possède une forte composante végétale, il constitue aussi un important tissu d'espaces publics: quais, places, gradins, rues et promenades se succèdent pour former un socle aux bâtiments. Nous avons souhaité un contraste entre ces deux composantes: la colline et la vallée évoquent des topographies naturelles et, à l'inverse, le port et les gradins sont des artifices construits explicites. Sur la place haute, le paysage minéral se superpose à la végétation. Des grands pins à l'ordonnement naturel et aléatoire sont plantés et placés sur ces espaces à l'abri des embruns. Enfin, quelques bassins et canaux agrémentent ces lieux; sur la place haute et au sommet des gradins, des surfaces aquatiques apportent lumière et reflets. Dans la vallée qui conduit aux plages du Larvotto, au pied de la colline, coule une sorte de petite rivière encaissée qui accompagne la promenade et donne son caractère insulaire à ce nouveau paysage.

Thierry Apparu, anseduportier.mc

■ Rapperswilertag 2019

Idéal. Cette année, le traditionnel rendez-vous du Rapperswiler Tag avait lieu en avril. À cette occasion, les intervenants ont exposé leurs différentes lectures et nous ont offert une belle journée de réflexion et d'apprentissage sur le thème «Idéal». Cela valait-il le déplacement? Oui! En ouverture, Nicole Uhrig, professeure d'architecture du paysage, à Anhalt en Allemagne, nous a invités à «essayer plutôt qu'à chercher la perfection». On a découvert quelques enjeux locaux sur le thème de la densification avec Ri-



© Valode & Pistre Architectes

chard Wolff, conseiller municipal zurichois, ainsi que l'idéal selon l'univers du bureau Studio Vulkan présenté par Lukas Schweingruber. Avec Joëlle Zimmerli, sociologue et urbaniste FSU, il a été question d'idéal lorsque l'utilisateur est au centre du projet. L'horizon s'est élargi avec des intervenants internationaux et des présentations en anglais. Johanna Gibbons a exposé ses travaux sur les espaces oubliés, tandis que Luuk Boelens nous a emmené dans les Arcadies (Université de Gand, Belgique). Puis, changement de paysage pour s'intéresser à l'art avec Belèn Montoliú et Viola Thiel qui nous ont présenté les dessous de la naissance de l'installation Future Forest à Zurich, ainsi qu'avec les œuvres de Markus et de Reto Huber (artistes). Cette belle journée a également été l'occasion de retrouver et d'échanger entre collègues architectes-paysagistes, principalement de Suisse alémanique. Au plaisir de voir plus de Romands l'année prochaine!

Elodie Rué

■ 100Places:M

Die Folgen globaler Erwärmung und die Temperaturunterschiede zwischen Stadt und Land (Wärmeinselseffekt) sind vielschichtig und zeigen sich etwa in extremen Wetterlagen, einer sich ändernden Artenzusammensetzung im Ökosystem der Stadt und nicht zuletzt im Diskurs um Nachhaltigkeit, Gesundheit und Sicherheit im Zusammenleben. In dem interdisziplinären Forschungsprojekt 100Places:M werden deshalb Designstrategien für den öffentlichen Raum im Wirkungsgefüge von Klimawandel und Wärmeinselseffekt einerseits und der Nutzung und Aneignung durch unterschiedliche menschliche und nichtmenschliche AkteureInnen andererseits untersucht und weiterentwickelt. Der Fokus liegt dabei zum einen auf einer Analyse von 100 Stadtplätzen in München und zum anderen auf der Analyse naturwissenschaftlicher Kategorien und Bezugsweisen, neuer klimarelevanter Praktiken im und für den öffentlichen Raum, der

Erprobung experimenteller Designstrategien in der Lehre und in diesem Zusammenhang der Entwicklung einer an die neuen Herausforderungen angepassten Fachterminologie. Neben Planungsempfehlungen wird eine Onlineplattform gestaltet, die Zugang zu den Ergebnissen bietet und eine breite Öffentlichkeit für die Themen Stadtplatzgestaltung, Klimaschutz und -anpassung und nachhaltiges spezieübergreifendes Zusammenleben generieren soll. Zu gleichen Teilen beteiligt sind die Lehrstühle Landschaftsarchitektur und öffentlicher Raum von Prof. Regine Keller und Partizipative Technikgestaltung von Prof. Ignacio Farias. Laufend aktuelle Informationen: <https://bit.ly/2GkweRP> sw

■ Hochschule Weihenstephan-Triesdorf: Professur Landschaftsinformatik neu besetzt

Prof. Dr. Ulrich Kias hat nach 30 Jahren im Rahmen eines Festaktes an der Fakultät Landschaftsarchitektur der HSWT die Verantwortung an seinen Nachfolger, Prof. Dr. Olaf Schroth, übergeben. Ulrich Kias hat einige richtungsweisende Entwicklungen angestoßen, wie den Einsatz von «Pen-Computern», einer Art Vorläufer der heutigen Tablets. Sie waren «geländetauglich» und bei der Kartierung im Zuge der Flurbereinigung hilfreich. Auch holte

Kias schon früh Drittmittel für Forschung in Millionenhöhe ein, für Hochschulen war dies nicht selbstverständlich. Das Forschungsinteresse des neuen Chefs der Landschaftsinformatik an der HSWT, Prof. Dr. Olaf Schroth – der an der ETH Zürich promovierte –, gilt dem Geodesign. Schroth zufolge werden Handys für die Studierenden immer wichtiger, weil sie damit auch draussen jederzeit Zugriff auf Daten hätten und Abfragen über Bodenverhältnisse starten könnten. HSWT/FLL

■ Every Tree in the City, Mapped

Researchers at Descartes Labs are using artificial intelligence to make a better map of the urban tree canopy. It might seem like a straightforward question, but finding the answer can be a monumental task. New York City's 2015–2016 tree census, for example, took nearly two years (12 000 hours total) and more than 2200 volunteers. Seattle's tree inventory won't be complete until at least 2024. So to make the task of counting trees easier, a team of cartographers and applied scientists at geospatial analytics startup Descartes Labs is turning to artificial intelligence. In their quest to leave no tree uncounted, they built a machine learning model that can map an entire city's canopy, even subtracting other greenery that might look like trees in satellite imagery. The resulting maps reveal a green thumbprint of each city. Cities' tree counts are more than just a good bit of trivia. Urban development in the U.S. means more cities are losing tree cover – often where and when it's needed most. Planting trees has long been a low-tech strategy to fight the effects of climate change and the urban heat island effect. Aside from that, trees are a boon for public health. They help reduce stress, they've been linked to the lower obesity rates, and may even curb pedestrian deaths. Yet lower-income and minority neighborhoods that are most vulnerable to such environmental and health stresses

tend to have the least tree cover. So having an accurate map of where the leafy and barren neighborhoods are, and in a timely manner, allows local government to better target tree-planting initiatives. Like most algorithms, this one isn't perfect. It can provide a broad overview of the tree population, but gathering more granular data will still require more work. Further Informations: bit.ly/2VazOr9. descarteslabs-team

■ Bundesrat verfügt Einzonungsstopp für fünf Kantone

Es ist nachgerade ein Lehrstück in politischer Taktiererei, einem eigentlich – aber, starken Lobbyisten und fiskalischen Abhängigkeiten. Bis Frühling hätten alle Schweizer Kantone Regelungen zur Mehrwertabgabe, wie sie unter anderen Neuchâtel und Basel seit Jahrzehnten kennen, definieren sollen, haben sie aber nicht (alle). Nun hat der Bundesrat die erste Nagelprobe zur konsequenten und von der Schweizer Bevölkerung klar verlangten Umsetzung des Raumplanungsgesetzes bestanden und hat für die fünf Kantone GE, LU, SZ, ZG und ZH, die noch über keine bundesrechtskonforme Mehrwertabgaberegulation verfügen, einen Einzonungsstopp erlassen. Die zweite Nagelprobe wird aber noch wichtiger sein: Nun müssen die Kantone dafür sorgen, dass diejenigen Gemeinden mit überdimensionierten Bauzonen Rückzonungen vornehmen. Das dürften einige Hundert sein. Diese müssen in den kommenden Jahren ihre Ortsplanung anpassen und diese Rückzonungen vornehmen. Eventuelle Entschädigungen sind in der Regel vom Kanton vorzufinanzieren – so lange, bis die Mehrwertabgabefonds auch geöffnet sind. Die Stiftung Landschaftsschutz Schweiz übrigens begrüsst das Vorgehen und fordert nun, dass die Listen der Gemeinden mit übergrossen Bauzonen publiziert werden.

sw/MM SL-FLP

Le futur quartier de l'Anse du Portier, Monaco, visualisation.

The Descartes Labs tree canopy layer around the Baltimore Beltway. Treeless main roads radiate from the dense pavement of the city to leafy suburbs.

